Un conte encore presque bleu

Venu·es d'ailleurs,
porteu·ses ou témoins d'un lointain,
du rythme et de l'ambiance d'une voix à la fois
proche, intime et étrange,
le clair est sombre, le sombre est clair.

J'ai si froid dans l'épaisseur trouble.

Un moment de flottement et de doutes,
dans une temporalité suspendue,
tandis que deux flûtistes jouent un air qui sonne
comme une mise en garde.

Entre le souffle du monde et celui du rêve,
les Masques s'avancent.

Suppression de la ligne d'horizon entre le ciel et la terre

Alors comment faire ?
Comment cadrer ?

Les ombres n'obéissent plus aux corps.

Lumière dramatique

Un chemin de papier et une seule étoile qui pulse dans cet horizon.

Bruit blanc dans le sol

Tout m'échappe dans cette épaisseur trouble.

Un autre monde se lève.
Un monde tout autre

S’aggrave

l’agréable

L’irruption de l’insolite,
par une nuit sans sommeil,
où chaque seconde flotte
dans une densité étrange,

ni

avant,

ni

après.

Un temps

de confusion,

d’inorganisation,

d’indistinction

qui ne mène à rien,
qui crée
ce

c

h

a

o

s

.

.

Puis
ils
viennent
de
toutes
parts,

Rouge
flammes

Leurs corps s’attirent,
répondant à une résonance ancienne,
enfouie en elleux.
Leurs regards ne se croisent pas.
ils avancent à des
rythmes décalés,
grandes foulées
pas posés

sautés

[
Silence
émaillé
de ricanements
]

Danseuses,

Danseurs,

Danseuſſe

Et laſſe chanteuſſe errante.

Leurs poumons
se remplissent
d'air,

Leurs expirations

s'exhalent,

puissantes

comme le mistral.

ils s’inclinent,
se relèvent,
leurs regards se rencontrent enfin.
Leur étrangeté est intacte,
sur fond de



Des fanfares les suivent en jouant leurs airs en simultané.
Le vacarme, lorsqu'on est entre deux mondes.

Courir pour s’arrêter.

[
Sensation
d’un silence
sans bord
]

Les pas des sonneuse de cloches l’éclatent.

Musique d’un troupeau étrange

Courir pour s’arrêter.

[
Silence
sans bord
]

Les pas l'éclatent encore.

ils jouent leur pièce.
Pas écrite. Transmise

de souffle

en
souffle.

Leur théâtre n'a
ni scène,
ni rideau,
ni coulisse.

ni coulisse.

C’est un espace ouvert dans la nuit .

Les gestes s'accélèrent, les corps se répondent comme les battements d'un tambour ancien. Les mains cherchent les mains pour former une ronde immense sous le ciel traversé par le serpent d'étoiles. Les bras levés disent tout : le souvenir d'un monde plus vaste, plus instinctif.

songes

Les peaux nues deviennent, alors, des .

On dit que chaque être d’elleux incarne une mémoire oubliée,
un conte encore presque bleu,
pour que le monde ne s’effondre pas.

Car tant qu’iels jouent, tant qu’iels tournent,
tant que leurs bras dessinent des spirales

dans cette blanche nuit,

le monde tient.

Avec un cri,

Comme un écho lointain,

un autre surgit.

Puis encore un,
plus proche,

plus aigu,

inatteignable.

Des chants,

des soupirs,

des abois,

une dissonance

qui s'accorde,

trébuche,

se reprend,

jusqu'à ne former qu'
une seule

clameur.

Harmonieuse irruption

Pour que ces corps en voix deviennent passerelles des entrailles aux astres,
vers des mondes

infinis.

Pour que ces corps tissent les temporalités,
reliant ce qui fut

à ce qu'il adviendra.

Un secret s’est dit,
dans ce théâtre, en corps et en souffle.
ils reviendront.
Parce qu’ils reviennent toujours.

Ce merveilleux fragile conduit au bord de l’inconnu.

Alors, je ferme mes paupières
et j'attends l'épaisse nuit
où l'on me transportera de nouveau,

quelque part.

P O

U

S

S

I

è

R

e

dans le vent

Composition typographique :
BBB Open Sans

Tous droits réservés © Céline Marin, 2026.